



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne-Rhône-Alpes | 2022

Sainte-Foy-lès-Lyon – Beaunant, pont du siphon de l'Yzeron (aqueduc du Gier), piles 8, 9 et 10

Fouille préventive (2021-2022)

David Baldassari



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/150944>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

David Baldassari, « Sainte-Foy-lès-Lyon – Beaunant, pont du siphon de l'Yzeron (aqueduc du Gier), piles 8, 9 et 10 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 08 décembre 2023, consulté le 08 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/150944>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sainte-Foy-lès-Lyon – Beaunant, pont du siphon de l'Yzeron (aqueduc du Gier), piles 8, 9 et 10

Fouille préventive (2021-2022)

David Baldassari

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Archeodunum SAS

Baldassari D. 2023 : *Région Auvergne-Rhône-Alpes : Sainte-Foy-lès-Lyon : Beaunant – pont du siphon de l'Yzeron (aqueduc du Gier), piles 8, 9 et 10* : rapport final d'opération d'archéologie préventive, Chaponnay, Archeodunum.

- 1 L'étude du bâti des piles 8, 9 et 10 du pont du siphon de l'Yzeron à Beaunant a été conduite conjointement aux travaux de restauration de l'édifice engagés par la municipalité de Sainte-Foy-lès-Lyon. Ces piles sont situées dans le premier tiers de la longueur du pont, sur la rive droite de l'Yzeron, à environ 70 m de la culée occidentale. Elles ont initialement été construites évidées sous un arc transversal et bouchées par la suite. Leurs élévations, construites en *opus caementicium*, se composent d'une superposition de plusieurs épaulées parementées en *opus reticulatum* coiffées de doubles arases de briques, dont le rythme est reproduit sur l'écoinçon en concordance avec les doubles rangs de briques insérés dans la maçonnerie des arches longitudinales.
- 2 De manière générale, moins d'un quart de la surface des parements est conservée, et ce essentiellement sur les faces est et ouest, dévoilant ainsi le blocage de maçonnerie sur la quasi-intégralité des piles. Le parement de la face nord de chacune des piles a totalement disparu, et la fourrure y est parfois érodée sur plusieurs dizaines de centimètres de profondeur.
- 3 Les maçonneries antiques de la partie sommitale du pont, correspondant peu ou prou au tablier, se situent à une altitude d'environ 191,70 m NGF, soit entre 12,50 m et

13,60 m de hauteur au-dessus du sol actuel au niveau des piles 8, 9 et 10. Bien qu'elles ne soient pas visibles, leurs fondations pourraient être enfouies à environ 1,20 m de profondeur sous les premières arases de briques, situées au ras du sol actuel ou à quelques dizaines de centimètres au-dessus.

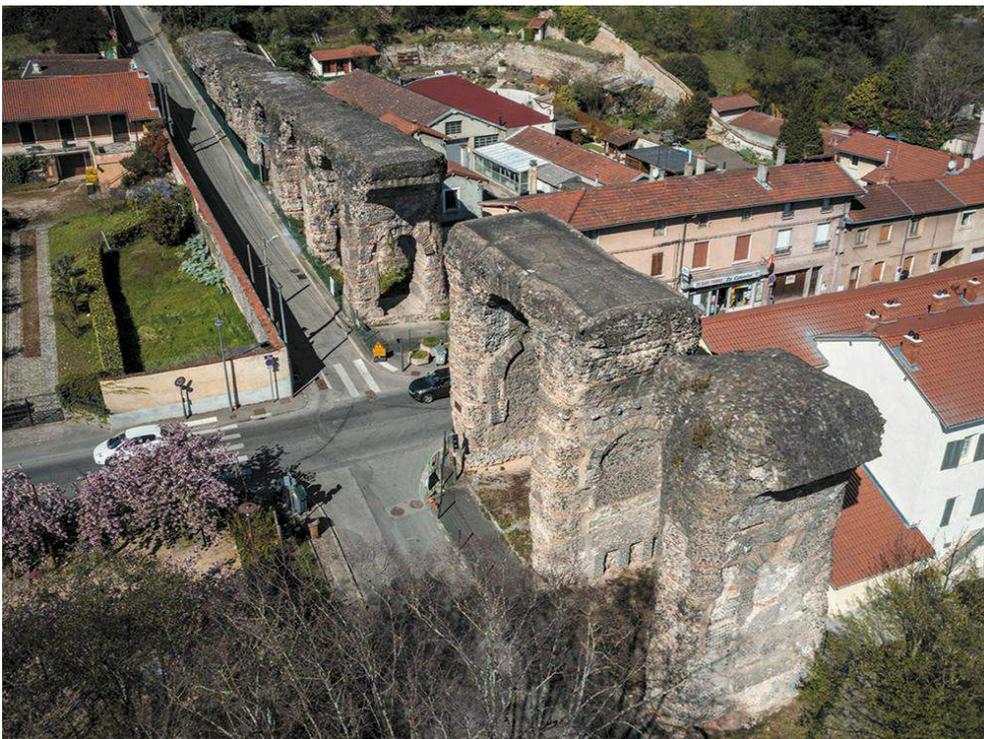
- 4 À l'ouest, la physionomie des parements de la pile 8 permet de conclure que la pile a vraisemblablement été construite au niveau d'une rupture de pente. Cela se traduit par le fait que, sur le côté occidental de la pile, l'élégissement et l'élévation des piédroits apparaissent peu ou prou au niveau du sol antique alors que, sur la face orientale, ils surmontaient au moins deux épaulées étendues à toute la largeur transversale de la pile sur une hauteur d'environ 2,50 m, donnant à la partie basse de la pile l'aspect d'une construction pleine et massive.
- 5 Les piles 9 et 10 possèdent plusieurs corbeaux apparaissant en saillie sous le plan de naissance des voûtes longitudinales. La plupart ont été taillés dans un calcaire gris dont la dureté est comparable à celle du choin de Fay (calcaire Portlandien du Jura méridional). Ces corbeaux représentent les seuls éléments techniques tangibles liés au chantier de construction, alors que sont absents tout autres témoins comme des trous de boulins pour l'ancrage d'échafaudages par exemple.
- 6 Les blocages de maçonneries sont élaborés avec des gneiss de provenance locale et les parements en appareil réticulé, bicolore ou monochrome, sont composés avec différents calcaires provenant de la vallée de la Saône (calcaire oolithique du Beaujolais, calcaire « ciret » et calcaire jaune du mont-d'Or).
- 7 La progression et les étapes du chantier apparaissent au travers d'une multitude d'indices telles que les planées, les collages de mortier, les micro-variations de la nature des mortiers ou avec la diversité de certains matériaux, comme les briques.
- 8 Les bouchages de l'embrasement des piles, qui sont intervenus dans un second temps, ont été réalisés avec des techniques semblables à celles mises en œuvre pour la construction des piles initiales. Le noyau du bouchage est constitué avec un blocage de maçonnerie en *opus caementicium*. L'élévation, divisée en épaulées entrecoupées de doubles arases de briques, est parementée en *opus reticulatum*. Épaulées et arases de briques coïncident avec celles des piédroits de la pile. Un soin particulier a notamment été apporté à cette liaison des parements, donnant l'illusion d'un appareil continu.
- 9 L'examen approfondi des élévations et des différents éléments architectoniques, enrichis par l'étude des matériaux de construction, a offert la possibilité de reconnaître des spécificités architecturales propres à chacune des piles, tout en permettant d'observer les techniques de construction et d'apprécier les différentes modalités de l'édification de cet ouvrage. Cette étude est cependant restreinte à trois piles d'un édifice, qui en possédait vingt-neuf à l'origine, et dont quinze sont aujourd'hui conservées.
- 10 Des questions comme celles de la progression générale du chantier de construction du pont et de son insertion dans la chronologie de l'aménagement de l'aqueduc du Gier pourraient trouver des éléments de réponses dans une étude globale de l'ouvrage en confrontation à d'autres édifices.

Fig. 1 – Vue vers le nord-est de l'emprise de la fouille et de la moitié orientale du pont



Cliché : Actuadrone.

Fig. 2 – Vue aérienne du pont et des piles 8, 9 et 10 au premier plan



Cliché : L. Guichard-Kobal.

Fig. 3 – Orthoimage des faces sud des piles 8, 9 et 10



Clichés : J. Crochat (Archeodunum).

Fig. 4 – Orthoimage de la liaison entre le bouchage UC9.03 et le piédroit UC9.01 sur la face ouest de la pile 9 à hauteur de l'épaulée 9#6



Cliché : D. Baldassari (Archeodunum).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtdGSf7FYRvz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtrDkSoMyY4R>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt0auHUwTKix>

Année de l'opération : 2021, 2022

AUTEURS

DAVID BALDASSARI

Archeodunum

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

DAVID BALDASSARI

Archeodunum